

# «NON, LA CORÉE DU NORD

En juillet dernier, Willy Fautré, président de l'association belge Human Rights Without Frontiers, s'est rendu à Séoul. Il y a rencontré à titre personnel des victimes du régime communiste de Kim Jong-Il. Trois épouses de citoyens sud-coréens lui ont relaté les conditions de l'arrestation arbitraire de leur mari en Chine pour avoir aidé des réfugiés nord-coréens en fuite. Trois rescapées des camps de ce régime dictatorial de type stalinien, qui détient aujourd'hui la force nucléaire, lui ont expliqué quels traitements dégradants elles y ont subis.



Willy Fautré, président et cofondateur de l'organisation Human Rights Without Frontiers : «Nous devons provoquer l'effondrement du régime par des moyens non violents», dit-il.

**Vous êtes un observateur de longue date du régime nord-coréen. Pourquoi vous y être rendu personnellement au début de l'été ?**

Bien que j'aie un correspondant permanent sur place qui récolte des informations et des témoignages de victimes du régime nord-coréen ou de membres de leur famille, je souhaitais rencontrer en direct quelques-unes des victimes du régime actuel. Qu'il s'agisse de fuyards nord-coréens ou de personnes leur venant en aide, l'autorité nord-coréenne et la police chinoise ne font pas dans le détail. Vous savez, 2 millions de morts par famine depuis le début des années 90, sans catastrophe naturel-

le, sans guerre, sans crise politique, du simple fait de l'entêtement de dirigeants à poursuivre une entreprise politico-économique de type stalinien, ce n'est pas rien ! Il ne faut donc pas s'étonner que le sens de la nuance n'existe pas dans ce pays. La propagande y est si présente que le peuple en est aujourd'hui tout à fait abruti. Des camps de concentration, des exécutions publiques, des trafics en tout genre couverts par les plus hautes autorités : drogue, armes, ivoire... Des familles entières fuient vers la Chine, promue terre de liberté, avec l'espoir de pouvoir rejoindre la Corée du Sud par les pays voisins.

**«Fuir pour ne pas mourir de faim, telle est leur seule faute»**

Tout cela ne peut laisser indifférent. Si les «fuyards» sont rattrapés, le traitement qu'on leur réserve n'est pas loin de celui qu'on a connu durant l'holocauste. Sans les chambres à gaz toutefois. On peut comparer la répression de type stalinien sur laquelle le régime fonde son pouvoir à la politique de rééducation qui était celle des Khmers rouges cambodgiens de Pol Pot.

**Vous avez rencontré sur place trois épouses de citoyens sud-coréens arrêtés et emprisonnés en Chine et trois ex-prisonnières évadées des camps de rééducation nord-coréens.**

J'ai effectivement rencontré et interviewé trois épouses de Coréens du Sud qui sont actuellement détenus dans les geôles chinoises pour avoir commis «l'erreur» de venir en aide à des citoyens nord-coréens ayant fui leur pays. Ils n'y avaient mené aucune action politique défavorable au pouvoir. Leur seul but était de pouvoir subsister décemment, eux et leur famille, de manger à leur faim et d'échapper à l'enfer stalinien. L'an dernier, j'avais déjà découvert l'ampleur des malheurs dont sont victimes les Nord-Coréens qui tentent de s'échapper de leur pays, mais aussi de la répression exercée par les autorités chinoises sur toute personne, étrangère ou non, venant en aide aux réfugiés. La mise en place d'une action humanitaire en vue de soulager la misère des réfugiés paraît donc, aujourd'hui encore, très aléatoire voire impossible.

**Combien sont-ils à avoir fui leur pays pour tenter de connaître une vie meilleure ?**

Ils sont plus de 200.000 Nord-Coréens, bloqués dans la clandestinité en Chine, à tenter de



Photos : DR

Une réfugiée nord-coréenne à Séoul, témoin d'infanticides dans les camps nord-coréens. Elle ne souhaite pas montrer son visage car ses parents ignorent tout de sa fuite.



a rencontré des victimes du régime. Il témoigne.

# N'EST PAS UN PARADIS !»

gagner la Corée du Sud par tous les moyens pour ne pas mourir de faim et échapper à l'enfer stalinien. Ils sont massés dans la zone frontalière avec la Chine, une région dite «autonome» que sillonnent les policiers chinois, chargés de les refouler. Les plus chanceux peuvent espérer acheter leur tranquillité en leur versant une «rançon». Avec 1.400 km de frontière commune, la Chine et la Corée du Nord conjuguent leurs efforts pour tenter de décourager cet effrayant sauve-qui-peut. Faute de mieux, les garde-frontières des deux pays multiplient les opérations «coup de poing». Lorsqu'ils sont repris, le calvaire des fuyards commence seulement. On les enferme dans des camps dits de travail, mais qui sont surtout des camps de rééducation et de concentration !

**Qu'est-il reproché aux époux des femmes sud-coréennes que vous avez rencontrées à Séoul ?**



Deux anciens prisonniers politiques du camp de YODOK n° 15. Le plus jeune des deux s'est évadé dans les années 90.



Une église presbytérienne de Séoul fréquentée par des réfugiés nord-coréens entrés en contact avec la foi chrétienne pendant leur séjour clandestin dans le nord de la Chine

Il s'agit de deux pasteurs sud-coréens et de deux laïcs, emprisonnés en Chine à cause de leur travail pastoral et humanitaire chez les réfugiés nord-coréens. Ils attendent que les tribunaux chinois statuent sur leur sort. Il s'agit du révérend Choi Bong Il (55 ans), de Kim Hee-Tae (32 ans), un presbytérien diplômé de la Faculté de théologie à Séoul, de Choi Yong Hun (41 ans), un consultant immobilier et de Sok Jae Hyun (34 ans), photographe de presse. Les deux premiers exerçaient leur mission humanitaire en Chine depuis des années. Ils ont été arrêtés pour avoir aidé certains des réfugiés à quitter la Chine, où ils risquaient d'être arrêtés et renvoyés de force en Corée du Nord pour être rééduqués. Les réfugiés qu'ils ont aidés risquaient la détention à vie voire l'exécution sans jugement en cas de contact avec des

missionnaires. Les deux autres ont été condamnés à 5 ans de prison et à une amende de 4.000 € pour avoir aidé des réfugiés nord-coréens à quitter la Chine, par la mer notamment. Ils se sont pourvus en appel et attendent le jugement du Tribunal de Yantai.

**«Je devais liquider des bébés deux minutes après leur naissance»**

**Avez-vous obtenu des informations précises sur la vie dans les camps ?**

Oui : c'est l'enfer au quotidien. Il s'agit de prisons où l'on travaille comme des bêtes jusqu'à 16 heures par jour et où sont pratiquées les tortures à l'eau et à l'électricité, où l'on ne mange guère. Une femme m'a expliqué que son boulot dans le camp consistait à attendre, au chevet des prisonnières qui accouchent, la naissance de leur bébé. Les femmes qui accouchent doivent être punies ! Selon les Nord-Coréens, elles sont coupables d'avoir eu des relations sexuelles avec de vulgaires paysans chinois (soit des moins que rien !) avant d'avoir été arrêtées. Lorsque l'enfant paraît, la «mission» de cette femme consiste à prendre le nouveau-né, à l'emballer des pieds à la tête dans une feuille de plastique et à le poser face contre terre afin qu'il étouffe et meure le plus rapidement possible. La plupart du temps, ces mères n'ont pas le temps d'aller jusqu'à l'accouchement car les gardiens du camp les font avorter à coups de pieds en début de grossesse !

Christian JACOB ●



Trois épouses de prisonniers sud-coréens enfermés sans jugement par les autorités chinoises : Kang Hye Won, Oh Kap Soon et Choi Yong Hun.

## Un État stalinien

La Corée du Nord est sans doute aujourd'hui l'État le plus fermé de la planète. Il assied son régime sur une répression stalinienne classique dont les méthodes rappellent la pure tradition soviétique. Camps de travail, de rééducation voire camps de concentration, au nombre de 200 (cfr. «Corée du Nord, État voyou» de Pierre Rigoulot), y permettent une terreur bien organi-

sée empêchant toute évolution politique interne vers un mieux-être de la population. De plus, l'ambition de ses dirigeants de devenir une puissance nucléaire, implique depuis une dizaine d'années de tels efforts financiers que la disette est devenue permanente dans le pays, au point de provoquer un affaiblissement généralisé de la santé publique. Une lueur d'es-

poir toutefois : les ambitions nucléaires et militaires excessives du pays indisposent même son allié traditionnel la Chine. Ce dernier élément pourrait donc modifier la donne dans cette région du monde où les intérêts économiques et stratégiques américains, japonais et chinois cherchent à trouver un nouvel et délicat équilibre.

C.J.

Télépro 2003

Télépro 7